

Textes : Isaïe 40,1...11 – Psaume 84 (85) – 2 Pierre 3,8-14 – Marc 1,1-8

L'incertitude marque depuis de nombreux mois, nos existences... et, par voie de conséquences, amène bien des gens à rester à la maison, à l'abri ou par obligation. Mais, en cette période de l'Avent, la maison devient ce lieu où les chrétiens sont appelés à veiller, parce qu'ils espèrent quelque chose.

C'est que nous n'avons pas été épargnés et l'avalanche des chiffres, notamment des morts, nous a jetés dans la morosité, voire dans la méfiance. Où est-il ce « vieux monde » de l'an dernier où, malgré la présence cachée du virus dès décembre 2019, nous préparions les fêtes de Noël, sans anxiété et avec des projets. Comme nous aimerions que quelqu'un nous ramène dans ce monde-là, pour retourner dans une vie « normale » comme on rentre chez soi ; non pour nous confiner à la maison mais pour retrouver des habitudes paisibles et joyeuse, et habiter avec nos proches dans la sérénité, la joie et la paix. Pour rentrer, il faut prendre le chemin... et le parcourir.

Elles nous parlent donc, ces paroles de consolation du prophète Isaïe, lorsqu'il annonce le retour en Israël, à travers les déserts par des sentiers aménagés pour que tous, jeunes et vieux, femmes enceintes et vieillards, valides et éclopés..., comme un seul peuple, reviennent à Jérusalem. Cela a pris du temps, les temps du chemin, le temps de la reconstruction pour accueillir les derniers exilés. Nous comprenons cette aventure, parce que nous sommes nous-mêmes « exilés » du monde où nous étions simplement heureux, l'an dernier !

Nous errons comme des « âmes en peine, à travers les mauvaises nouvelles, les normes perpétuellement changeantes et des projets jamais durables. Il arrive que nous nous rendions compte ou qu'on nous rappelle nos « péchés », nos responsabilités, nos erreurs, nos stupidités et étroitures de vue. Et nous voulons bien reconnaître ce péché. Mais nous sommes fatigués et nous aimerions nous poser ou nous reposer, comme les brebis sur le cœur du « Bon Berger ».

Si le moral des habitants de cette terre est à ce point morose, c'est que nous percevons, sans le voir, que cette crise sanitaire est également une crise sociétale, puisque les fondements même de nos modes de vie et de l'économie qui va avec, sont fortement mis en question et ébranlés. Ce que les conséquences écologiques n'ont pas réussi à remettre en question, la crise sanitaire l'a scié à la base.

Mais, ils sont peu nombreux ceux qui choisiraient aujourd'hui, de vivre chichement au désert, vêtu d'un vêtement en poil de chameau.... alors qu'on a pris l'habitude d'ouvrir son dressing et de s'exclamer « je n'ai rien à me mettre » ; à se nourrir de sauterelles et de miel sauvage quand on rêve de se faire enfin un petit resto dès qu'ils rouvriront.

Pourtant, c'est bien par le passage par une vie plus écolo, que la crise sanitaire actuelle nous montre le chemin à prendre et nous mène. Nous les connaissons ces grands prophètes du monde nouveau qui doit venir : ces « Pierre Rabhi »... qui prêchent la « sobriété heureuse », selon le titre d'un de ses livres les plus célèbres. Dans ce livre, il décrit son évolution et son long travail pour mettre en valeur un lopin de terre, avec les moyens du bord, amendant la terre, économisant l'eau, sélectionnant les semences... patiemment. Dans ce monde-là, le rapport au temps est bien différent. C'est le temps du cheminement, des semailles avant les récoltes, de l'expérience plutôt que l'essai sans conséquences tirées. Notre perception du temps est d'ailleurs curieuse et paradoxale : nous en éprouvons la longueur, souvent et la fulgurance parfois, comme dit l'Apôtre Pierre, en citant le psaume 89 :

« Pour le Seigneur, un seul jour et comme mille ans, et mille ans sont comme un seul jour ».

Un monde du « tout, tout de suite » engendre finalement l'ennui.

Et c'est pourquoi, parallèlement, nos contemporains recherchent aussi ce qui prend du temps, se cultive et enracine.

Enracinés, nous le sommes par tous ceux qui nous précèdent sur cette terre. Nous voulons faire mémoire, dans ce temps de l'Avent de tous ceux qui, comme des « Jean Baptiste » ont contribué à préparer le chemin que nous prenons, ont voulu le monde que nous habitons. C'est notre « préhistoire ». Et le temps de l'Avent est favorable à cette reconnaissance. Nous pourrions prendre le temps, cette semaine, pour nous rappeler tous ceux qui sont en avant de nous sur le chemin... qui nous mène vers le Seigneur où il nous rassemblera, un jour. Leur mémoire nous oblige et nous pousse à vivre « sans tâche et sans défaut dans la paix... » comme y appelle l'Apôtre Pierre.